Suite No. 13. + avec dessin

De la nouvelle methode
Pour extraire Doucement &
infailliblement La tête D'un enfant
Restées Seule Dans La matrice,
Le corps en étant Dehors, ou Separées
Du Tronc

Par le même instrument garni
De Deux Branches, à demeure
ou qui se Démontes, Pour les retirer
heureusement et constatées Par des
faits De Pratique.

Observations
Reçu le 25 fevrier
1758

Par Sibille maitre en chirurgie
a long pont, Le vingt cinquieme
octobre, mil Sept cent cinquante
Sept.

a trois lieux De Soissons

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 27 d. 33

La figure est représenté à la fin du mémoire.

Cet instrument est le même que j'ai ci devant envoyé, il y a de plus une branche de chaque coté attaché à demeure on peut le démonter par un écrou aux deux branches, et par une vis à demeure au corps, mais j'aime beaucoup mieux qu'il soit en place ou il est toujours plus solide le corps est isolé et ne doit point du tout toucher aux branches qui doivent être écartées environ de cinq a six lignes du corps de chaque coté. leurs attaches au corps sera éloignées environ de deux pouces de la pointe faites en vis creusées comme le premier, lors qu'on le tournera il entrera et les deux branches bien fortes et solides et extrémité bien pointue et le reste plat sinon en dehors qui sera une espece de côte ou arrête, s'il arrivoit qu'on ne put pas absolument le faire entrer aisément on pourra mettre quelque chose de solide Dans l'anneau pour avoir plus d'aisance et de force a le tourner, et lors qu'il sera entré assez avant on peut être assuré que la tête sera tenu bien fermé et écartera facilement la tête avec les secours que j'ay proposé comme une espatule, ou autre chose de semblable, on évitera l'embarras des autres instrumens, on pourra compter de la réussite, on arrachera plutôt le morceau qui est attaché et d'entraîner même la femme si elle résistoit pourvu même par des aides. en voicy la figure mal représenté parceque je n'ay point de gout a dessiner, on le comprendra aisé

J'ay receu La lettre que vous m'avés fait l'honneur
de m'écrire monsieur, dans le mois de juin dernier, je n'ay
pas pû y répondre plutôt, et devois le faire remettre
en main propre, attendu que j'ignore votre demeure,
et les qualités et le rang que vous tenés dans l'académie
royale de chirurgie, il y auroit déja long tems que je me
serois fait cet honneur, de saisir cette occasion pour vous
témoigner combien je suis sensible aux remarques, que vous
avés faites à l'occasion de l'opération cesarienne que je fut
obligé de faire. j'étois bien persuadé que l'académie desaprouveroit
la nouvelle méthode que j'avois suivie en la pratiquant.
je vous declare ingenuement, que si il se présentoit un
pareil cas, sur une femme vaquitique, ou mal conformé
dans la structure des os qui forment le bassin, je n'hésiterois
aucunement à la faire comme je l'ay marqué assés clairement,
sans changer ny de méthode, ny l'endroit et l'incision, ou
je trouve beaucoup plus d'avantage, que par la vieille routine
prescrites par nos anciens, qui ne l'ont jamais pratiqué que
sur le papier. à quoy me servirois tant de raisonnement, et
de préference, pourvu que je guerisse ma malade, par cette
méthode, que je me dispense de discuter le pour, et le contre
dont je pourois citer plusieurs exemples de leurs peu de
succés. j'ay été obligé d'adresser ce memoire au clerc de St.
cosme pour vous le remettre en main propre par une
occasion que je trouve sans le mettre à la poste, de crainte
d'être perdüe. je l'aurois cependant bien volontier adressé
a monsieur morand secretaire de l'académie, que j'ay l'honneur
de connoitre il y a long tems. mais j'ay crû qu'il étoit de mon
devoire plutôt devous l'adresser, qu'à luy, par rapport aux
circonstances qui l'exigent.

2

Vous me demander de plus monsieur, que l'académie ne peut non plus, porter aucun jugement sur l'instrument que j'avois proposé pour l'extraction de la tête d'un enfant vesté seule dans la matrice, que l'utilité de cette inuentation n'etant point constaté par des faits de pratique, de plus que on ne voyoit pas comment j'aurois pu faire des experiences du cas dont il s'agit, sur des cadavres, et qu'il auroit paru de plus que les os du crane, par leur peu de solidité ne pourroient que tres difficilement resister à l'action de cet instrument.

La tête d'un enfant reste souvent dans la matrice, par l'imperitie et la mauvaise manœuvre de certains chirurgiens et de certaines sages femmes, comme j'en ay donné plusieurs exemples dans mon premier memoire, et comme je le ferois voire dans ce second, qui ne sçauent pas comment il faut se prendre pour tourner la face de l'enfant vers les lombes soit enfin du resserrement de l'orifice, ou à cause de l'ossification de la base du crane, ou à cause du grand volume de la tête ou par pourriture de l'enfant, ou soit enfin a cause de l'etroitesse et de la mauvaise conformation des os qui composent le bassin.

L'académie exigeant, monsieur, que je m'explique plus clairement sur cette matiere, j'aurois bien la satisfaire, j'en avois d'abord donné qu'un essai de cet instrument simple sans etre garni de ces deux branches à demeure, ou qui se demontent, a la volonté de celui qui s'en servira, qui termine sauvement et promptement l'extraction de la tête vestée seule, ou separée, avec avantage et facilité, ou on est point dans l'inconvenient à introduire à chaque instant, comme on est obligé de faire dans ceux qui ont été inventés, et mis en usages, et les corrections et changemens que les auteurs ont jugé a propos de ajouter, ou diminuer, ou ils conseillent tous, d'avoir recours aux crochets droits, ou courbes, et aux forceps de toutes especes, il y a un vieux instrument a deux ou trois branches qui tourne sur un pivot dont on se servait autrefois en pareil cas que l'on a abandonné. il y a tant d'inconvenients a tous ces instrument

qui échappent a tous moment, ou on est obligé de les reporter sans cesse, et quelques fois avec bien des peines a les y introduire comme j'ay été temoins bien des fois, dou il arrive quantité d'accidens effroyables et meurtriers.

Paré est celui qui a fait le plus de progrés dans l'art des accouchemens, qui jusqu'a lui n'avoit point pour ainsi dire changé de forme. en effet, lorsque l'enfant ne se presentoit point naturellement on agitoit la femme pour lui faire prendre differente situation, ou s'imaginoit qu'il prendroit une meilleure posture, c'est a dire qu'il presenteroit la tête. lorsque cette methode ne reussissoit pas, on essaioit de lui tirer les pieds. enfin quand cette derniere tentative ne repondoit point à l'attente de l'accoucheur, on supposoit pour lors qu'il étoit mort, et pour lors on le tiroit avec des crochets, dont il y en avoit de toutes sortes d'espece, lorsqu'on ne pouvoit pas y reussir on le mutiloit son corps et on le depeçoit avec des crochets, des serres ganiffes &c. et on le tiroit par morceaux, comme il se pratique encore dans nos jours. il a reconnu le premier labus de cette pernicieuse pratique, il ordonne expressement de tourner l'enfant, et de le tirer par les pieds toutes les fois qu'il se presente contre nature. guillemeau son élaue, a adopté et confirmé la pratique de son maitre, et nous a laissé d'excellents écrits. mauriceau nous a donné un instrument nommé tire tête, il faut ouvrir le crane avant de l'y appliquer, supposé que l'enfant fut mort. le docteur chamberlain et ses trois fils pratiquoient les accouchemens avec reputation a londres, du tems de mauriceau apparis. chapman publia a londre en 1733 un fort traité sur les accouchemens, ou il donna la connoissance du forceps de mrs. chamberlains qu'ils tenoient cy devant si secrets.

(o) mr. Lamotte publia en 1715 un excellent traité sur les accouchemens. 249 dauenter, publia en 1701 ses reflexions sur les accouchemens.
866.
p. 1462.

(o) mr. de la motte cite la description d'un accouchement ou la tête se presentoit la premiere, de la fatigue et de la peine qu'il luy en coûta pour tourner et deliurer l'enfant par les pieds, a dessein de determiner plus heureusement l'accouchement. il dit du mary de tirer doucement, mais il tira avec tant de violence, qu'il alla tomber a six pas de lui avec le corps de l'enfant, dont la tête etoit restée dans la matrice. la femme suivante il eut le même malheur par l'imprudence de la sage femme qui tira avec la même violence, que le mari, ce qui occasionna de separer le corps, et la tête resta dans seule

4 ces deux derniers auteurs que je viens de citer ont beaucoup crié contre l'usage des instrumens. et dans la plupart des accouchemens laborieux, lorsque la tête se présentait la première ils auroient mieux retourner, et tirer le fœtus par les pieds. il est sûre que la tête de l'enfant est souvent si grosse, ou le bassin si étroit, que les douleurs de l'accouchement ne peuvent avoir assez de force pour l'expulser. d'ailleurs après avoir eu beaucoup de peine à retourner l'enfant, et qu'on est parvenu à delivrer tout à fait le corps, on a très fréquemment le chagrin d'éprouver que la force qu'il faut employer pour delivrer la tête avec les mains seulement, est plus que suffisante pour detruire l'enfant souvent même il est encore absolument impossible de l'avoir sans le secours de quelqu'instrument. la méthode du docteur Smellie lui semblait meriter les applaudissemens, mais elle le conduit à la perte de plusieurs enfans, et quelque fois de la mere, des succès si malheureux l'on fait changer d'avis, et l'on rappelé à sa propre raison, en conséquence lorsqu'il s'est trouvé en pareille circonstance, il a ouvert la tête de l'enfant dans les vûes de sauver la mere lorsqu'il n'était pas possible de conserver la vie à l'enfant. si tous les expediens ne reussissent point par toutes les causes que nous avons rapportées plus haut, et que l'on s'est servi de tous les instrumens que l'on met en en usage en pareil cas, sans aucun avantage: il conseil de separer la tête du tronc avec un bistouri ou avec une paire de ciseaux on repousse ensuitte la tête dans la matrice pour lui tourner la face vers le fond, et la ouvrir en bas vers l'orifice interne et les bords du bassin: on recommande a un des assistants d'appuyer avec les deux mains sur le bas ventre afin d'assujettir fortement la matrice et la tête dans cette position; puis on ouvre le crâne avec des ciseaux, on detruit la substance du cerveau et on le tire avec des crochets. daventer dit qu'en pareil cas il ne faut pas d'instrument particuliers pour ouvrir la tête d'un enfant, un couteau ordinaire enveloppé jusqu'à la pointe, des ciseaux, une spatule pointue sont la facile, on dilatte pour suit-il l'ouverture avec les doigts, et on tire de même le cerveau

après quoy on tire la tête avec la main, ou avec un linge; et on essaye de cette maniere à amener le corps, quand je dis qu'il faut tirer la tête avec un linge, j'entend dit-il, avec une bande large coupée suivant la longueur de la toile, et dont les bords soient fortifiés, ou quelques tours de linge mince et ferme qu'on passe derriere la tête, et la amenant sous le menton, ou la tord et on tire l'enfant. il ajoute qu'il estime fort cette methode, et que ceux qui ont les mains fort maniés pour passer cette bande derriere la tête, sans blesser, ne sont pas obligé de la faire, et ont un grand avantage sur les autres.

mr mr mr. mauriceau (a) amand (d) et feu gregoire le pere celebre accoucheur. le premier proposa une bande coupée en forme de fronde portée derriere la tête pour en faire l'extraction. le second une coiffe de soye en reseau pour envelopper la tête qui se fronce par un cordon qui reunit quatre rubans attachés aux quatre coins opposés ou ouvertures de la bande, pour tirer la tête enveloppé et en procurer l'extraction. le troisieme à qui j'ay ouy dire qu'il en étoit l'inventeur et qu'il n'y avoit que deux cordons à la circonference, à qui je tient à honneur d'avoir puisé les principes de l'art des accouchemens avec mr son fils chez luy, etant tous les deux élevés à l'hotel dieu de paris, et sous le même chirurgien interne. tous ces moyens qu'ils ont proposés ne sont d'aucune utilité dans la pratique.

ces differents instrumens que ces auteurs ont mis en usages dans les cas dont il s'agit, qui d'ordinaire et presque toujours blessent une organe delicat et les parties voisines, et qu'on ne peut trop ménager auxquels il arrive en consequence, des contusions, des meurtrissures, des escorations, et des gonflemens, et des inflammations dans le tissu cellulaire auxquelles il arrive des depots considerables, comme il est arrivé à la fin du mois de septembre dernier, à une jeune femme de cinq ans de son premier enfant à terme, après quelques jours de travail, la sage femme du lieu portant sans cesse les doigts après dans l'imagin, elle declira avec ses ongles le fond de la

(a) liv. 2. page 286. (d) obs. sur la pratique des accouch. page 235. de 1714.

de matrice, pour dit elle faciliter la sortie de la tête de l'enfant — plus facilement, malgré cela les lochies coulerent abondamment les jours de toute jours la fievre fut considerable pendant tout ce tems, avec une grande altération, insomnies &c. je fut appellé environ un mois après, je trouvai cette jeune femme dans un pitoyable état, elle faisoit des cris épouvantable, comme si elle eut été dans le plus travail de l'accouchement, ne pouvant pas rester en place dans son lit, avec suppression totale de ses urines. je visitai ces parties, ou j'apperçu une grosse tumeur de la grosseur du poing qui faisoit saillie du côté droit sans que les parties extérieures aussent changé de couleur, j'introduisit mon doigt indicateur avec peine dans le vagin le plus avant que je put cette tumeur le prolongeoit tout le long de la partie latérale droite du vagin jusques col de la matrice ou je sentis un gros bourlet dure, avec resistance, ou il y avoit une chaleur, battemens pulsation, et collection de matière vers le milieu de la partie latérale droit du vagin, la grande et petite lèvre étoient extrêmement gonflés. je résolu sur le champ d'en faire l'ouverture, pour cette effet, je pris une lancette à abcès, je coulai deux doigts de ma main gauche dans le vagin le plus avant que je put en comprimant le fond vers la partie extérieure en écartant avec mes autres doigts et le poulce les grandes et petites lèvres de la vulve je portai pour lors ma lancette à côté du canal de l'urethre sans l'intéresser et je fis une grande ouverture en long — en commençant de l'extérieur vers la partie moyenne du vagin intérieurement ou il sorti environ une pinte de matière purulente, et sanguinolente, d'une odeur si fétide que à peine pouvoit on y resister, je comprimé de tems en tems le ventre pour la vuider entièrement de ce quelle contenoit, elle vuida après à plein canal environ trois chopine d'urine extrêmement rouge épaisse et enflammée, je lui fit ensuitte injecter dans le vagin, une decoction d'herbes emolliente et détersives, que je faisois ajouter quelques cuillerées d'huile commun, je faisois faire ces injections cinq à six fois par jours, et lavant jusqu'à ce que les plus grands accidents fussent dissipés, je les faisois

appliquer de même sur le bas ventre, et sur les parties extérieures de la vulve la décoction des mêmes herbes emolliantes sans addition de miel, je lui faisois donner aussy chaque jour trois lavemens faits avec la même décoction émolliente avec le miel, ses bouillons n'étoient seulement faits qu'avec un quartier de poulet avec quelques plantes vulnéraires, comme la laitue, la poirée, le cerfeuille, les épinards &c. sa tisane très legere faite avec les racines de bardane chiendent et un peu de reglisse concassé ajoutez en la retirant après avoir bouilli seulement un demi quarteron dont elle en buvoit à sa soif. après l'usage de tous ces remedes pendant l'espace de six jours seulement, elle fut entierement guerie de cette grande maladie, en elle n'a plus gardé le lit et à été chez ses voisines et à allaité son enfant. on peut juger par ce petit recit que mon corps d'oreiller a été la matrice de la matrice, et peut être dans le vagin, ont causé tant de douleurs dans les parties de la generation. à plus forte raison que mes doigts auront tout point tous ces instrumens entrés de force dans cette organe et qui cherchent a tous moment pour les y introduire à chaque instant, pour des accidents à craindre qui n'arrivent que les femmes n'en meurent pas même en peu de tems, parceque ses parties ne peuvent qu'être que contuses et meurtries, ou il survient en consequence des difficultés quelque fois insurmontables comme j'ai eu à arriver plusieurs fois autrefois.

Si dans l'explication que j'ai eu à donner, j'ose la persuader dans mon opinion avancer que de vouloir, elle observera cependant que je n'ai eu à donner que des faits qui une pratique journaliere et constante m'a procuré dont la realité est incontestable et de n'avoir point altéré par des suppositions la verité des faits soutenu par l'experience et par l'observation qui seront toujours reclamé dans notre art, comme le flambeau respectables de la verité. à l'occasion de plusieurs accouchemens laborieux et contre nature. ces observations me conduisent insensiblement Messieurs, à un point

8 capital dans la pratique. j'estois desja ferme dans les principes que j'avois établis, lorsque de nouvelles occasions de les faire valoir se presenterent par le même instrument garny de ses deux branches au quel je prétend obvier, et qui ne point les deffauts de ceux que l'on a mis en usage jusqu'au jourd'huy. Le cuir chevelu, les muscles occipitaux, le pericrâne, l'os occipital, la dure mere restant toujours suffisamment autant qu'on le peut souhaitter, on arracheroit non seulement le morceau qui y est attaché, mais on entraineroit plutost la mere si elle n'étoit retenu par quelques personnes un peu forte. c'est ce que l'on va voir par les observations suivantes

Premiere observation

Le vingt cinq janvier 1734 on vint me chercher à sept heure du soir pour aller accoucher madame mathieu menuisiere à vilers le helon distant d'une petite lieux dicy, . de son premier enfant, au terme de neuf mois, elle étoit agé de quarante ans. j'arrivai sur les huit heure du soir, je la trouvai agenoux sur un sac rempli de menue paille au prés du feu, ses coudes appuyé sur un oreiller posé dessus une chaise. je touchai cette femme, qui vendoit beaucoup de meconium par le vagin, je sentois quoi que bien éloigné plusieurs doigts, il y avoit un paquets de graisse qui rempliçoit en partie le vagin. cette femme étoit extremement grosse et puissante et tres grande et forte. je me disposois a la faire mettre de travers sur son lit pour terminer l'accouchement. un instant apres comme on disposoit toutes choses, elle tomba tout a coup dans de furieuses convulsion si terribles en ronflant, et sans aucun mouvement. il y avoit deux jours que les grandes douleurs et les épreintes lui étoit survenüe, les eaux etoient écoulées le soir precedent, la sage femme a toujours temporisé, lui faisant accroire qu'elle accoucheroit d'un moment a l'autre

je la trouvai avec une voix cassé, les yeux égaré, et presque
ivre, de vin, dau de vie et beaucoup de table que elle soit ordi-
nairement, sans autre boisson, ny bouillon, pour la soutenir
di soit on, et lui donner plus de force pour resister a son accou
chement, nous la portâmes avec bien des peines sur son lit
tant elle etoit lourde et pesante. je la crus morte bien des
fois parceque lon y sentoit point du tout de pouls, et sans
aucun souffle. le col de la matrice étoit si tellement resserré
et les doigts que j'avois d'abord senti etoit si tellement remonté
vers le monté par la contraction de la matrice, et le vagin si relaché
que je n'eus pu guéres bien des peines en y portant tantost
de l'huile d'olive ou du beurre frais pour lubrifier le dedans,
et le dehors de ces parties contractés, pour les amollir, et les
relâcher. on trouva vers le quatrième mois de sa grosse, son mari, et
elle m'apprirent en passant chacun, elle me fit sentir
une tumeur qu'elle avoit quatre doigts au dessous du nombril et qui augmentoit me disoit elle a mesure que
la grosse enduroit, elle etoit dure ronde et un peu
douloureuse, je dit a son mary et a elle que c'étoit le placenta
qui etoit adherent et squirreux, et que cette accouchement pouvoit
avoir de mauvaise suite a son mary en particulier. sur le dernier
mois de son terme j'avait cette tumeur de la largeur du
plus grand artichaud très dure et circonscrite sans que la peau en
soit changé et très douloureuse j'augurai mal de l'evenement
comme on le verra par la suite revenons à notre operation
il ni avoit point d'autre temps à temporiser, ny aucun delay, le retard
auroit été très prejudiciable pour elle, et un de ces enfans.
ayant mis cette femme d'etendue sur son lit, la tête un peu
élevé, je fit écarter ses cuisses et approcher ses genoux à
coté de son ventre, qui etoit d'une grosseur prodigieuse, et
les talons auprès des fesses avec bien de la peine parceque
ses membres étoient très roides et en convulsion, je prit
pour cette effet quatre hommes très fort et robustes. je
portai un doigts dans l'orifice interne, ensuitte un second, en

très grande étendue

10 les écartant par degré et portant souvent quelque chose, dautant
par ce que les parties étoient si tellement reserré, je
parvint enfin à les vaincre, et petit a petit je fit entrer
toute ma main bien graissé, je trouvai ces deux mains
que je distinguè lune après lautre quelle étoient dun même
enfant, je fit chercher les pieds lun à près lautre, et les
ayant aussi bien remarqué que cetoit dun même enfant par
les deux pieds joint ensemble et tourné vers le ventre de la
mere, la peau quittoit, je les tirai à moy tout doucement jus-
quau gros des fesses que jarrenai dehors, je les enveloppai
dune serviette à demi usé, pour lors je le retourné en
tirant le corps a moy par degré jusqué ce quil présenta
lors sacrum vers les os pubis de la mere, et petit à petit jus-
quau épaule, je degageai un bras, et tout de suitte je
degageai lautre. toute la peau de cette enfant sen alloit
et se détachoit ou je appliquois mes mains, il etoit dune
grosseur prodigieuse et bouffi, je fit tenir ce corps par un
homme fort lui deffendant de ne point tirer aucunement
sans que je lui dise, sa face regardoit los sacrum, je voulu
degager la tête en appuyant mes deux mains sur ses épaules
et en donnant de petites secousses legeres, je coulai deux doigts
de ma main droite pour les introduire vers la fourchette pour
les introduire dans la bouche, mais je ne peut quau au bien
des peines en mettre quun et mon autre main a la nuque
du col, je fit donner quelque petite secousse par cette homme
mais la peau se separa du col en partie cette tête me
paroissoit dun volume entrement grosse davantage que
le corps ne se separa, j'appliquai mon instrument a trois
tranchez sur le doigt indicateur et sur celuy du milieu qui
servoient de conducteur que javois introduit au dessus du col
a la partie posterieur de la tête, et je l'appliquay a la partie
inferieur de l'occipital je le tournai cinq à six tours avec
adresse de force pour percer cet os, et lors quil fut bien assuré je

fit tirer un peu l'enfant du coté gauche en haut vers la
partie superieur de la cuisse Droite de la mere, je remarqua
ou j'avois reçu l'instrument vers l'ouverture ou l'arcade des os
pubis, afin de rapprocher la machoire inferieur vers la
fourchette, pour la facilité pour lors d'introduire mes deux
doigts de la main gauche dans la bouche, et en donnant
quelque secousse par derriere, je fit cependant introduire
un doigts dans l'anus de la mere par la sage femme en
revenois aux pour ainsy dire le coccix en arriere par ou il
se trouvoit trop en dedans, et je fit la satisfaction, en
mettant de coté et d'autre de la partie anterieur de
cette tête qui étoit tres grosse et toute bouffi; il y a apparence
que cette enfant étoit mort il y avoit quelque tems. je voulu
tout de suitte aller detacher le placenta, mais je fut bien
surpris que je sentis un second enfant enveloppé de son placenta
je n'a pas pris point rompre ses membranes avec mes ongles à
plusieurs fois, je fut obligé de porter des ciseaux Mousse pour
couvrir parce qu'il étoit tout Slipirieux, les eaux secoulerent
sur les champs, je me saisi dans l'amonnant de ces pieds et je lui
donnai dans la matrice le tour a lui faire regarder la partie
anterieur de l'os sacrum, et dans l'instant je terminai la gouchante
c'étoient deux filles la derniere donnoit quelque signe de vie
elle étoit tres petite en comparaison de l'autre.

je mis en devoir d'ouvrir de detacher le premier placenta, il
étoit si adherant et si dure, et attaché a la partie anterieur
de la matrice, le second collé a la partie posterieur, et leurs
extremité se croisoient et s'entrelassoient bien sur l'autre
vers son fond, je fut plus d'un heure et demi pour les detacher
bien et l'autre, je n'ai jamais eu tant de peine, de mes jours, le
premier étoit comme cartilagineux, la matrice étoit de même
aussi dure et sechir vous pour dire, ces deux placenta, il ne sortit
aucune goutte de sang après les avoir detaché, je fit tout de
suitte une grande seigné du pied a la femme, je fit mettre un
cataplasme

dequinamne auec le Saint Sour et veterer dequatre en quatre heure, et sur les parties delaunde, je vy pretay le Lendemain une Seconde Saignee au pied, Son pouls fe vebua, la parole et la Vue Sur lui reuint, mais on nexecuta point ce que jauois prescrit, elle vatomba trois jours apres et elle mourut le Septieme jour dans une espece de letargie.

Seconde observation

Le 31 octobre 1736 je fut mandé pour aller accoucher madame dequaye fermiere à parcy a deux lieux dicy jarriué Sur les quatre heures apres disner, de Sa neuuieme couche aagé de quarante ans. je trouuai cette femme dans une grande Salle nouuellement construite remplie dune terre assez molle qui netoit point encore carlé, Sans feu, elle etoit à genoux Sur un Sac remply de menue paille davoine, Ses deux coudes appuyé Sur un oreillé posé Sur une chaise. je fut bien Surpris en voulant la toucher dans la situation ou je la trouuai de trouuer Son enfant pendant Sur ce Sac le corps etant entierement dehors et Ses deux bras, il y auoit plus de quatre heure que la Sage femme auoit tiré par les pieds et lui auoit abaissé les bras, et le tirer auec tant de force et dimprudence quelle auoit entierement Separé la premiere vertebre auec la tête, de maniere que le corps de cet enfant netoit qua la peau entierement allongé et dechiré du coté du col dont quelle auoit fait auec Ses ongles, les autre femmes presentent la firent quitter malgré elle parce quelle ne pouuoit pas venir a bout, pour peu quelle eut continué a tirer auec la même violence, elle neut pas manquer a Separer le corps entierement de la tête. cette pauure dame ma fit pitié elle auoit lauoir entrecoupé, tout Son corps entierement froid auec des frissons a chaque instant la faisoit frenir, ce pauure innocent etoit froid comme le marbre, je vous laisse a quelle ma fit horreur, et Son enfant. Son lit netoit point propre

elle tomba dans une foiblesse a la renverse, elle fit agitée par de fortes convulsions, je la transportai moi même et je la mis dessus sa couverture aux pieds de son lit, je lui fit frotter bras et tout le visage avec de l'eau des carmes, et du vinaigre, malgré tous ses secours rien ne la fait revenir, je lui fit chauffer plusieurs serviettes et des draps pour la rechauffer à plusieurs fois. L'état de cette femme étoit pressant, et ne demandoit aucun delai, toutes ses parties étoient dures et enflammée et le resserrement du col de la matrice et il y avoit tant d'irritation par la longueur du travail, ces eaux écoulées dès le matin lancille, le dessechement la prolonga de la peau du col avoit contribué beaucoup a la contraction. je mis un oreillé sous ses fesses, le corps renversé, et appuyé sa tête sur un oreillé un peu élevé, ses cuisses écartés et ses genoux auprès et à coté du ventre, ses talons presqu'auprès des fesses bien assujetti par des femmes fortes, je lubrifia les parties extérieures de la vulve jusqu'au sphincter de la matrice qui servoit pitellement l'orifice le col de cet enfant ou les muscles, et ces nerfs étoient cassés, et detachés entièrement, a peine j'avois y introduire mon doigt tant ses parties étoient dures et gonflées, et enflammés, mais en oignant souvent les parties pour les detendre et les ramolir elles se relacheront de même que lubrifia en introduisant les doigts plusieurs fois et les ecartant par degré, je parvint a en introduire dans jusqu'au dessus de l'arcade du pubis, je fit ensorte d'amouloir refouler la tête en repoussant la mandoire inferieur vers sa base et le doigt indicateur de ma main gauche a la base de l'os occipital pour lui faire donner un tour soit à droite ou a gauche, mais je ne put rien ébranler, je n'ay pouvois pas me servir du col puisqu'il étoit uni, il n'y avoit point d'heure a perdre, la chose pressoit, un état deplorable de la mere, ce col me paroissoit et le corps de cet enfant je coupai la peau du col, et je fit emporter ce petit corps, après avoir introduit et attaché mon instrument par plusieurs tours, afin de n'elve point gené j'avois eu la precaution de faire elever ce petit corps et renverser, auprès du ventre de la mere, pour lors je refoula cet tête qui étoit bien appuyé sur les os pubis mais comme la matrice et son entré étoient bien dessechés par la long

14e
écoulement des eaux et de vuidemens, j'injectai pour cet effet
environ une once d'huile d'amende douce dans l'amatrice ou a
ses parois, un moment après j'eus plus de facilité à voir cet
tête, et je la tournai ou elle avoit plus de penchant, qui étoit
du coté droit, l'instrument après être appliqué touchoit presque à
la fourchette mais ayant l'avantage de tenir la tête ferme par
son moyen, elle ne voulu pas dans la matrice comme elle faisoit
avec ces autres instrument dont on se servoit cy devant, on étoit
obligé de les rapporter sans cesse parcequils écharpoient à tous moment
et blessoient cette organe et ses parois, aussy bien que l'orifice interne
et le vagin qui étoient tous contus et meurtries, en lui faisant faire
le demi-cercle cet à dire de la fourchette vers l'arcade ou la suite
des os pubis, soit à droite, ou à gauche, suivant l'avantage que
l'on jugera à propos, pour lors on tira à soy et on éleva
l'instrument vers la partie superieur du pubis comme j'ai fait a cette
femme afin de rapprocher la machoire inferieure de cet tête, et
pour lors j'enis un doigts dans la bouche avec bien de la peine, à
cause du resserrement du sphincter de la matrice, je manday pour
lors de prendre une espatule trempé dans l'huile d'olive chaude
et je l'introduisit au dessus de la fourchette et je la fit entrer au delà
de la machoire inferieure jusqu'à la racine du nez de cet tête,
en l'abaissant de ma main gauche, en même tems j'attirois mon
instrument a moy, et de même de ma main gauche j'agissois de
même, de maniere que j'attiray cet tête de la matrice et j'en fit
l'extraction par quelque secousse que je donnay alternativement
en moins d'un quart d'heure. en allant avec ma main detacher
le placenta que je tirai dans ce moment, je sentis un gros volume
du coté gauche de la matrice, l'ayant bien examiné et touché au
travers des membranes que c'étoit un second enfant je neput point
de percer ces membranes avec mes ongles, je fus obligé de percer des deux
et de faire une ouverture, les eaux se coulerent dans ce moment, et sans
perdre de tems, pour ne pas donner le tems au sphincter de se resserer
je saisi ces pieds, et dans ce moment je terminai l'accouchement, c'étoit
une fille comme l'autre, bien vivante, et qui se porte a present que je
crois tres bien elle est grande et bien faite. il ne m'agissoit plus que de donner

a la mere les secours de ses convulsions qui continuoient toujours — fortement, avec assoupissement et ronflement et ecumer par la bouche le pouls petit enfoncé et intermittent, je la saignai sur le champ du pied cognoissant par ce qu'elle etoit bien sanguine, et n'avoit point été saignée pendant sa grossesse, je luy fit appliquer des fomentations émollientes sur le ventre et sur les parties exterieures de la vulve, avec quelque injection de la même infusion, et deux lavemens chaque jours de la même decoction, l'avint suivante la parole luy revint je la repetay une seconde saignée du pied le lendemain, avec les mêmes remedes, et continué d'aller de jour en jour de mieux en mieux de maniere qu'elle n'est plus retombé aucunement dans les convulsions et fut parfaittement guerie en douze jours de temps et a toujours continué depuis a se bien porter. mauriceau cependant, et autres auteurs pretendent que les enfans periscent lors que la mere tombe en convulsion voila cependant deux exemples du contraire grosse de deux enfans — chacune et delivrée fortes convulsions, et les derniers venant au monde bien vivante, et une qui vit encore.

Troisieme observation.

Le 19 novembre 1738. je fut appellé par monsieur le marquis du b..... pour sa épouse, qui ayant les audit couvent de l'accouchement, — eut recour a la sage femme du lieu, en attendant l'arrivé de celle qui l'avoit accouché l'année precedente de la premiere couché, agé de 19 ans, elle etoit grande et bien faite, d'un temperament foible, et delicat et maigre naturellement. les douleurs se firent sentir vers le dix sept 9bre, et augmenterent considerablement le soir, et le travail commença sur le minuit, les eaux se formerent, les membranes se rompirent tout a coup, et les eaux s'écoulerent des le grand matin, et les douleurs cesserent entierement aussitot. j'arrivé sur les huit heures du matin, je trouvai cette dame qui se promenoit toute seule dans sa chambre comme si elle n'avoit point été en travail. je la fit mettre sur un petit lit de travail que je fit mettre exprés, je la touchai, je sentis les deux pieds de l'enfant qui venoit les doigts aux environs du sphincter — il ne sortoit plus du tout aucune humidité, comme il arrive ordinairement, je voulut sur le champ terminer l'accouchement, mais — elle me defendit absolument de rien entreprendre avant l'arrivé de la sage femme de sorte que j'avois été chercher a trois lieux de la je lui representai que par ce long delai, elle s'exposoit a un accouchement laborieux, long et difficile, que son enfant couroit grand risque de perir de

16
minant quil étoit le dessechement de lhumidité de la matrice, lorifice
qui n'étoit dilaté qu'environ dune piece dauingt quatre sols, et les autres
parties aussi desseches, me faisoient craindre pour la mere et lenfant. je
voulu me retirer, on ne me le permit point, quatre heure apres le pere
de la dame enuoya despecher le sieur gauardin chirurgien a cossi pour
pour la voire sachant quelon etoit alle chercher la sage femme, je lui
dit quil y auroit plus de quatre heure que laccouchement seroit termine
si elle auoit voulu me laisser operer et quil ny auoit rien de fait
je la fit mettre une seconde fois sur son lit detrauail et je latouchai de
mande quau matin, et je lui fit aussy toucher les deux pieds, qui faisoi
voire que lenfant auoit la face en haut, elle nous defendit de ne rien
entreprendre lun et lautre, mais brutalement et brusquement il
introduit ses doigts de force, et se saisit des deux pieds quil tira aussy
brutalement quimprudamment, je lui dit quil falloit quil retournat
de ce petit corps, afin quil ait la face en dessous, mais il ne voulu jamais
chambre
ma couter, cette femme, sa femme lui diuertit de cesser et quil ne la fasse
operer, parceque elles sauoient quil n'auoit jamais accouche personne
il ne voulu point auoir le dementi, il tira si brusquement jusqua
a pres la, quil debarassa les bras lun apres lautre auec bien de la
peine, le mouton se trouua accroche auec os pubis comme je lui auoi
dit plusieurs fois, je demanda de lesser tomber et je le baptisa moiens
il ne voulu jamais quitter les pieds pendant que je la baptisoi, dautan
que je ne rien entendoi, je voulu cependant le faire cesser, et la
dame par ses cris, nous rabrouoit vien de luy nous pries quau
suiuse. je lui dit quil alloit deuder lenfant, sil ne luy donnoit
le dos tour pour luy faire tourner le visage en dessous, ce petit in
cent qui voulu les pieds. ce chirurgien print a genoux sur le lit
et applique ses mains sur chaque epaule et donnant violente
lenfant, on entendit les vertebres du col se briser et se detacher, et
le corps du col sallonger, le tronc sallois separer, je jeta mon bras
pas aussitot saisi de ses mains et la faire quitter, ce petit garcon
atterme etoit mort par linexperience de chirurgien ignorant.
je pris sa place a sa honte, et a sa confusion, et blame de toute la maison
j'humecta ces parties auec de lhuile damandes douces, et jen injecta dans
lamatrice je neuput reuerser la tete en dessous attendu de la separation
des vertebres du col, il ny auoit plus de resistance ny de prise, jeut recou
a mon instrument, que jentroduit sur le front entre mes deux doigts de la main
gauche que jauois introduit au dessus de la fourchette et je lappliqua a la base
de los occipital entierement plusieurs tours lorsque fut bien assure je procedai

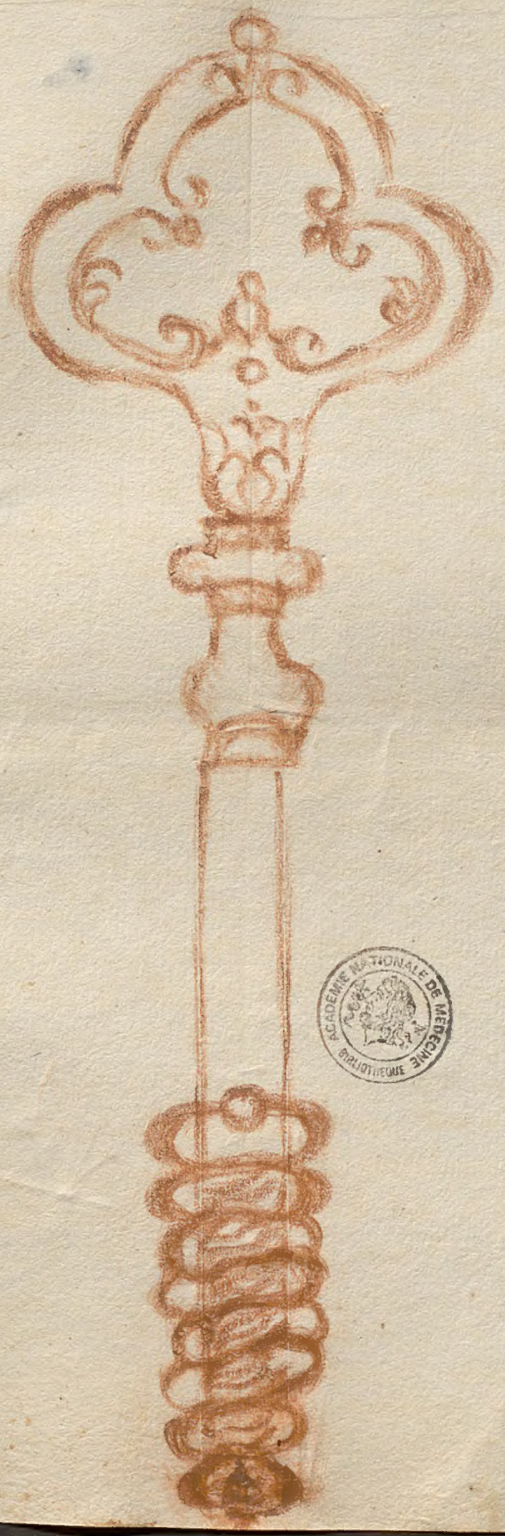
en faisant suspendre ce petit corps par le chirurgien en luy
daffendant expressement de ne point de tout tirer a luy, sinon de la sus-
pendre en haut et de le rapprocher plutot, j'avois fait cet tete
plusieurs fois vers le fond de la matrice, en le branlant de droite à
gauche, et de gauche à droite, et pour lors je la tourné à gauche
et je la ramené vers les sacrum, je fit mettre ce petit corps vers
laine droite de la mere et je pris l'instrument vers le pubis —
afin de rapprocher la matchoire auprès de la fourchette, j'introduisit
le doigt indicateur de ma main gauche avec peine mais j'atteignis
de la difficulté a pouvoir attirer la tete en tirant l'instrument
a moy, j'ait recours à mon espatule, comme a la precedente
et en donnant un peu de mouvement et en agitant cet tete
dans la matrice par quelque mouvement que je lui faisois —
faire tout a coup j'ettirai a moy l'instrument fortement et en
abaissant aussy mon espatule en tirant vers moy je fit
l'extraction de cet tete entier peu de tems. ce chirurgien
sempara aussitost du cordon pour tirer le placenta, il fit les
mêmes secousses que l'enfant ce qui fit qu'il resta un morceau
du placenta, ce qui causa une grande suppuration, fievre continue
dengagement, qui mit cette pauvre dame dans un etat a faire
tout craindre pour ses jours, et qui la reduisirent a l'extremité
pendant l'espace de six semaines que je fus, et continuerai
a la voir tous les jours avec mr. fait le premier medecin
de mgr. le duc d'orleans.

ce mémoire paroitra un peu trop etendu, mais je ne pouvois pas
me dispenser de rapporter tous les faits, j'aurois y en ajouter
quelques autres semblables, mais je me suis borné a ces trois observations
la manuelle des autres a été semblables, et se seroit une repetition
inutile. je ne peut ce pendant passer sous silence un fait qui m'est
arrivé le 12e octobre 1750. je fut appellé le matin chez mr. le duc
fermier de la paroisse de chaudon près Sceaux, j'arrivé sur les dix
heures du matin, sa femme agé de 30 ans, atteinte de son premier
enfant, cette femme avoit de toute la force, j'entrai dans sa chambre, je touche
touchai cette femme, je sentis une tumeur grosse comme la tete d'un
enfant tres dure, j'adressai de la lumiere, je fut bien surpris en effet
c'etoit la tete de son enfant qui etoit sorti il y avoit quelque tems, l'uterus
de la meme ne s'etoit point dechiré comme de la chemise comme
il arrive ordinairement dans une premiere couche, sur le champ
j'introduisit une sonde crenelé sur la tete de l'enfant et je glissay un
un bistouri et je coupay en descendant jusqu'a la marge de la mere et

16 tout de suitte l'enfant fut vaincu, je ne fit aucun point de suture comme
il y a quelques auteurs qui le recommende, jamais dessus un dessuitif
et quelques fomentations, je rapprochay les cuisses et je les lié
avec un ruban au dessus des genoux pendant huit jours. je luy
accouché depuis quatre fois de couché assez laborieuse.
je pourrois vous portez quantité de faits sur les accouchemens
sur tout lorsque la tête d'un enfant trop grosse ne peut pas
franchir le detroit ou quelque fois elle y reste engagé plusieurs
jours, l'accoucheur attentif et porte de tard en tard son main
ointe d'quelque graisse onctueuse, pendant tout le delai, la
femme s'épuise par les douleurs, et les efforts, rien
n'avance, elle s'affoiblit, on consulte, le resultat est qu'il est
plus probable de sauver la mere, on presume que l'enfant est
mort, proche lors on a recours a ces instrumens meurtriers, quelchagrin
n'a t'on pas de voire un pauvre innocent perir sans avoir
été mutilé la cervelle ouverte et separé un a partie de la cervelle
arrachée, c'est ce que je vais vous porter dans l'instant aujourd'hui
marchand à milly St. Loup, lorsque sa mere fut pour accoucher
de luy sa tête se presenta la premiere et assez grosse de la
premiere couche de sa mere, elle fut au passage trois a quatre
jours sans avancer, on va chercher feu Mr. pierre chirurgien audit
lieu, homme à qui je les ait attendu vacquer plusieurs
fois ce recit, et dans l'instant aujourd'hui vivant, on luy voit
encore la cicatrice, sur le coronal et le pariétal droit il
planta le crochet à la fontanelle qui échappa plusieurs
fois, et qui vomit et maudit quand il eut une bonne prise
il tira avec tant d'assistance qu'il amena la tête dehors
et tout de suitte l'enfant qui vint à vivre, et quoique ce qu'il
fit il le pansa comme une playe faite avec le trepan, il la
fit une grande suppuration il sorti plusieurs floccon du cerveau
et que cette playe fut terminé en moins de cinquante jours.
Saviard nous rapporte un fait semblable dans ses observations
mais l'enfant perit, au lieu que celui cy vit encore dont on peut
s'informer de luy même du fait. j'ay une methode que je pratique
a faire passer une tête d'telle grosseur quelle soit, sans le secours
d'aucuns instrumens quelconques. peut être qu'il me prendra envie
quelques jours de la publier. je ne donne cecy qu'aux femmes
femmes qui sont vouées à ce cas. il pourra inspirer des moyens plus efficaces
que ceux celuy que je donne, et je ne serois pas moins content d'avoir procuré

a Sornie aux femmes

+ cette observation auroit été dans le cas precedent, si je n'avois voulu
faire voir les differences qui se trouvent entre les accouchemens naturels
et ceux qui sont accompagnés de quelques accidens


ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE